



ASBL Mémoire d'Auschwitz
Rue des Tanneurs, 65 à 1000 Bruxelles
Tél. : +32 (0)2 512 79 98
www.auschwitz.be • info@auschwitz.be

Jasenovac - Une cicatrice sur le sol croate

Frédéric Crahay
ASBL Mémoire d'Auschwitz

Août 2016

Depuis l'indépendance de la République de Croatie en 1991, le site du camp de concentration de Jasenovac symbolise un lieu qui ne cadre pas avec l'image d'un jeune État qui cherche à s'affirmer, voire à se défendre contre ses agresseurs.

Jasenovac était jadis visité par tous les élèves de la nation yougoslave telle qu'elle se présentait sous le régime du maréchal Josip Broz Tito entre 1945 et 1980 et plus de 300 000 personnes arpentaient annuellement la morne plaine qu'incarne le site d'après-guerre. Depuis la disparition de Tito en 1980, la visite n'est plus obligatoire dans le cadre scolaire et, de nos jours, seulement 11 000 visiteurs se rendent tous les ans à Jasenovac, pour l'essentiel des Serbes, des Bosniaques, des représentants des communautés juive et tzigane présentes dans les pays de l'ex-Yougoslavie. Que s'est-il donc passé pour qu'un site mémoriel majeur connaisse une telle déchéance ?

Jasenovac sous le régime oustachi

Le camp de concentration de Jasenovac fut ouvert par le régime croate oustachi - fasciste et allié des nazis - en août 1941 et était subdivisé en 5 sous-camps : Krapje (Jasenovac I), Bročica (Jasenovac II), Ciglana (Jasenovac III, où se trouve le mémorial actuellement), Kozara (Jasenovac IV) et Stara Gradiška (Jasenovac V)¹. Le camp principal (Jasenovac III) était situé dans une briqueterie qui fonctionnait en ce lieu depuis les années 1920. Le village de Jasenovac fut nettoyé ethniquement de sa population serbe, qui y avait vécu jusque-là avec les habitants croates. Jasenovac devint, durant les années de guerre, représentatif de l'horreur exercée par la dictature des oustachis dans l'État indépendant de Croatie (*Nezavisna Država Hrvatska* – NDH) durant la période 1941-1945. Les détenus serbes, juifs et tziganes y furent



Symboles rappelant les victimes serbes, tziganes et juives à Jasenovac
© Fondation Auschwitz/Frédéric Crahay

¹ Egon Berger, *Jasenovac. Un camp de la mort en Croatie*, Genève, Éditions des Syrtes, 2015, 151 p.

particulièrement maltraités et souvent sauvagement assassinés. Le 22 avril 1945, les détenus du camp de Jasenovac III se révoltèrent, ce qui permit à 84 d'entre eux de s'échapper. Alimenté par les récits d'horreur de survivants et de témoins directs ou indirects², l'historiographie du camp reste difficile à établir avec précision et un des nombreux points d'achoppements est le nombre de morts qui varie de 82 000 (selon le musée croate de Jasenovac) à plus de 700 000 (selon le musée bosniaque de Jasenovac, qui se trouve de l'autre côté du fleuve Sava)³.

Le mémorial d'après-guerre

Le camp de Jasenovac fut incendié le 24 avril 1945, peu avant sa libération par les troupes de Tito. Sous le régime de ce dernier, la visite de Jasenovac fut une étape obligatoire dans la scolarité de chaque futur citoyen yougoslave. Toutefois, on ne nomma pas vraiment les bourreaux, on se souviendra plutôt des victimes du fascisme, tout cela au nom de la politique de l'« Unité et de la Fraternité » que le régime imposait afin d'écraser les velléités d'antagonismes entre les peuples yougoslaves et de museler les appels revanchards. Il fallut vingt ans après la fin de la Seconde Guerre mondiale et une pression constante des familles des victimes avant qu'un mémorial vît le jour en 1965. Le monument en béton qui depuis



symbolise le site mémoriel est de la main de l'artiste Bogdan Bogdanovic et représente une fleur qui doit, selon les dires de Bogdanovic, « suggérer l'idée de dépasser la souffrance et la folie ». Quelques années plus tard, le musée accompagnant le mémorial fut ouvert à son tour. La guerre de 1991 entre la Croatie et la Serbie changea la donne. De violents affrontements eurent lieu dans les alentours du village de Jasenovac et nombre de maisons en portent encore les stigmates à ce jour. Le musée de Jasenovac fut vidé de son contenu par les forces serbes et les documents et archives se

retrouveront dans la ville bosniaque de Banja Luka. Ils ne seront remis qu'après d'âpres négociations et l'intervention du *United States Holocaust Memorial Museum* à Washington, les autorités bosniaques voulant la garantie que les Croates n'en profitent pas pour détruire des documents compromettants les oustachis. Le pont sur la Sava, qui reliait les deux parties du musée, ne survécut pas à la guerre. Depuis, les recherches historiographiques sur Jasenovac se poursuivent séparément en Bosnie, en Serbie et en Croatie.

² Maja Kućan, "I zidovi imaju uši" *Letters from prisoners of Jasenovac and Stara Gradiška Concentration camps*, Jasenovac, Spomen-područje, 2014, 124 p.

³ <http://www.jusp-jasenovac.hr> : le site officiel du *Jasenovac Memorial site*, le musée du Mémorial ; <http://www.jasenovac.org> : le site du *Jasenovac Research Institute*, situé aux États-Unis, le point de vue de l'*Institute* est celui des victimes serbes

La place de Jasenovac dans la Croatie d'aujourd'hui

La guerre de 1991 que les Croates appellent *Homeland War* (Guerre patriotique) et qui a été vue du côté croate comme une agression d'un État contre un autre État souverain a, d'une part, ravivé des tensions qui existaient depuis 1945 et, d'autre part, infligé de nouvelles blessures qui à ce jour ne sont pas encore refermées. Jasenovac se trouve au milieu de cela et symbolise plus que jamais un passé douloureux qui ne passe pas. Il est clair que Jasenovac



Le mémorial de Vukovar supplante aujourd'hui celui de Jasenovac

© Fondation Auschwitz/Frédéric Crahay

gêne la Croatie d'aujourd'hui, qui mise plus volontiers sur le symbole fédérateur (pour les Croates) de Vukovar. Cette ville qui se trouve sur le Danube à l'est de la Croatie, assiégée durant des mois en 1991 par les forces serbes, fait figure de ville martyre et symbolise la souffrance et l'héroïsme. Le rôle que jouait Jasenovac dans la Yougoslavie de Tito a dès lors été repris par Vukovar dans la Croatie de Kolinda Grabar-Kitarović. La différence fondamentale est que Jasenovac symbolise le passé criminel d'une partie de la population croate durant la Seconde Guerre mondiale, un passé que la Croatie moderne essaie de moins mettre en exergue en mettant l'accent sur Vukovar,

lieu où les Croates endossent le statut de victimes. Les élèves croates ont de nos jours largement déserté Jasenovac pour Vukovar, afin d'y suivre une formation obligatoire de deux jours axée sur la paix.

Un autre site mémoriel croate contraste avec la mémoire de Jasenovac depuis 1952. Il s'agit de Bleiburg, où l'Armée populaire yougoslave de Tito massacra des Croates en fuite. Bleiburg, un petit village sur la frontière austro-slovène accueille bien malgré lui ce qui était d'abord une cérémonie d'exilés croates (la cérémonie était interdite en Yougoslavie, car le crime de guerre perpétré à Bleiburg fut tût comme un tabou) et qui évolua vers un rituel national depuis l'indépendance de la Croatie en 1991⁴. Depuis, de plus en plus de politiques liés aux gouvernements croates successifs répondent présents à la commémoration qui a lieu annuellement à Bleiburg même. Parmi eux, le bouillant Zlatko Hasanbegović, le très contesté ministre de la culture considéré comme révisionniste par nombre d'observateurs aussi bien en Croatie qu'à l'étranger. Son sentiment par rapport au lieu de mémoire et d'histoire qu'est Jasenovac est très net : il fustige l'attitude prônée durant les années yougoslaves d'ériger Jasenovac en tant que symbole de la victoire contre le fascisme. La politique du gouvernement croate dirigé par le parti nationaliste HDZ (*Hrvatska Demokratska Zajednica* - Union démocratique croate) et la recrudescence de symboles oustachis qui réapparaissent dans les rues de Croatie ne laissent pas indifférentes les

⁴ Jean-Baptiste Chastand, « En Croatie, la mémoire en terrain miné », in *Le Monde*, 2 juin 2016 : http://www.lemonde.fr/idees/article/2016/06/02/en-croatie-la-memoire-en-terrain-mine_4930979_3232.html (consulté le 4 juin 2016)

organisations qui commémorent les victimes du régime fasciste de la Seconde Guerre mondiale. La commémoration officielle de Jasenovac qui se déroule le 22 avril (date de la révolte dans le camp) ne s'est pas bien passée en 2016. En guise de protestation contre la politique du gouvernement croate, les associations serbes, juives et tsiganes ont préféré organiser une commémoration séparée de celle prévue par l'État croate.

Pour le musée de Jasenovac, la baisse de fréquentation a également eu d'inévitables conséquences économiques, ce qui rend difficile la conservation des sites. Un exemple qui reflète l'urgence de la nécessité de restauration est celui de Stara Gradiška (Jasenovac V), situé à environ 45 km du musée. En ce lieu étaient enfermées des femmes et des enfants, également d'origine serbe, juive et tsigane. La gestion de la prison, qui datait à l'origine de l'époque austro-hongroise, se faisait depuis Jasenovac III. De nos jours, le bâtiment principal subsiste, mais est dans un état de délabrement extrême, qui nécessite une restauration urgente. Les fonds pour la restauration manquent toutefois et le musée doit constater la destruction progressive du bâtiment par la végétation.

Conclusion

Le mémorial de Jasenovac est à un tournant de son existence. La recherche scientifique se fait en fonction des changements politiques et en dépend souvent pour son financement, c'est également le cas pour Jasenovac et le contexte scientifique croate. La guerre en ex-Yougoslavie des années 1990 a davantage complexifié la donne en rajoutant une couche dans les ressentiments des uns et des autres. La Croatie actuelle devra faire face à ces anciens démons fascistes en redonnant à des lieux symboliques comme Jasenovac leur place qu'ils méritent dans la mémoire collective. Peu de lieux liés à la Seconde Guerre mondiale et à la Shoah sont toutefois en proie à autant de divisions entre les chercheurs, divisions qui devront d'abord trouver des solutions politiques afin qu'un débat serein puisse s'installer dans le champ de la recherche historiographique.



FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES

Depuis 2003, l'action de l'ASBL Mémoire d'Auschwitz s'inscrit dans le champ de l'Éducation permanente.

À travers des analyses et des études, l'objectif est de favoriser et de développer une prise de conscience et une connaissance critique de la Shoah, de la transmission de la mémoire et de l'ensemble des crimes de masse et génocides commis par des régimes autoritaires. Par ce biais, nous visons, entre autres, à contrer les discours antisémites, racistes et négationnistes.

Persuadés que la multiplicité des points de vue favorise l'esprit critique et renforce le débat d'idées indispensable à toute démocratie, nous publions également des analyses d'auteurs extérieurs à l'ASBL.